INÉDIT

Mathilde Ramadier

L'ÉCOLOGIE PROFONDE

Que sais-je ?

Mathilde Ramadier

L'ÉCOLOGIE PROFONDE

Que sais-je?

À lire également en
Que sais-je ?

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Jacqueline Morand-Deviller, *Le Droit de l'environnement*, n° 2334.
Robert Kandel, *Le Réchauffement climatique*, n° 3650.
Nelly Pons, *La Permaculture*, n° 3992.
Michel Magny, *L'Anthropocène*, n° 4209.
Patrick Dupouey, *La Nature*, n° 4252.

ISBN 978-2-7154-1658-1
ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1re édition : 2023, mars

© Que sais-je ?/Humensis, 2023
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

> Si on se projette au siècle suivant, il est à prévoir que le modèle de pensée relationnel promu par l'écologie aura fini par s'imposer, au point de devenir pour tous une référence implicite. Les écosophies, selon toute probabilité, seront absorbées par les traditions générales de la philosophie de la nature. Peut-être ai-je tort de le croire, mais il me semble que les signes de cette internationalisation sont déjà visibles[1].

L'écologie. Un mot qui affleure désormais sur toutes les lèvres, traduisant un profond engagement – chez les militants, scientifiques et intellectuels de diverses disciplines, au cœur des mouvements citoyens à travers le globe – comme les pires lieux communs, jusqu'aux récupérations les plus cyniques de certains programmes politiques ou des multinationales qui se partagent les ressources de notre monde.

Un mot qui émerge de plus en plus dans les médias et les conversations à mesure que les crises environnementales s'accélèrent, mais sans se hisser, toutefois, à la hauteur de la situation.

De quoi l'écologie est-elle le nom, lorsqu'elle est convoquée ? Considérons-nous vraiment les racines

1. A. Næss, *Écologie, communauté et style de vie*, Bellevaux, Dehors, 2013, p. 326.

profondes du mal qui depuis trop longtemps ronge notre rapport au vivant et nous mène droit à la catastrophe ?

En tant que science, l'écologie étudie les systèmes vivants et les relations qu'ils entretiennent entre eux. En tant que mouvement politique, elle appelle l'harmonie entre les êtres humains et leur milieu naturel, en quête d'un juste équilibre, afin de préserver de l'assujettissement, de la pollution et de la destruction ce que l'on a pris habitude de nommer l'« environnement ». Enfin, l'écologie est une pensée de la *relation*, basée sur l'observation du vivant et d'un constat simple : toutes les choses (les systèmes vivants, leurs milieux…) sont liées entre elles.

Si le terme d'« écologie » est relativement ancien (il fut inventé en 1866 par le biologiste allemand et héritier de Darwin, Ernst Haeckel), le concept d'écologie profonde (*deep ecology*) est, lui, plus récent. Nous le devons au philosophe norvégien Arne Næss (1912-2009), qui le définit pour la première fois dans un article fondateur[1] en 1973. Le désormais célèbre rapport du Club de Rome sur les limites de la croissance, dit « rapport Meadows », venait tout juste de paraître. Le Programme des Nations unies pour l'environnement (Unep) venait d'être créé, afin d'aider les pays membres à mettre en œuvre des politiques soutenables. Sur les berges de la mer Noire, enfin, le quinzième congrès mondial de philosophie, qui avait cette année-là pour thème « La science, la technique

1. A. Næss, « The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movement. A Summary », *Inquiry : An Interdisciplinary Journal of Philosophy*, n° 16, 1973, p. 95-100. Næss avait fondé la revue de philosophie bimensuelle *Inquiry* en 1958 et la dirigeait.

et l'Homme », marquait la naissance de l'éthique environnementale avec la conférence du philosophe néo-zélandais Richard Routley (1935-1996), « Is There a Need for a New, an Environmental Ethic[1] ? ». Il y soutient que l'éthique occidentale doit urgemment sortir de l'anthropocentrisme dans lequel s'est enfermé l'essentiel de la philosophie, pour enfin reconnaître une valeur intrinsèque aux êtres non humains. À la même époque, la Norvège, pays de Næss, orchestrait dans ses eaux sa grande ruée vers l'or noir.

Au cœur de cette période de contrastes – qui a vu les premiers mouvements de l'écologie militante émerger à la fin des Trente Glorieuses –, l'écologie « profonde » se définit par opposition avec celle que Næss qualifie de « superficielle » (*shallow*), c'est-à-dire une pensée et une pratique écologiques anthropocentrées et court-termistes, dont les mesures de surface ne visent qu'à améliorer le confort et le niveau de vie des populations occidentales. Les politiques prétendument écologiques des pays industrialisés ne se soucieraient que de la pollution et de l'épuisement des ressources – et encore… Or, elles devraient prendre acte de préoccupations plus profondes touchant aux principes de diversité, de complexité, d'autonomie, de décentralisation, de symbiose et d'égalitarisme.

Peu considérée ou caricaturée, longtemps exclue des champs littéraire et scientifique français, l'écologie profonde fait son entrée en France depuis 2008 grâce à l'opiniâtreté de quelques traducteurs et maisons d'édition (Dehors, ou Wildproject, fondée par Baptiste

1. Une traduction française est consultable in H.-S. Afeissa (dir.), *Textes clés d'éthique environnementale*, Paris, Vrin, 2007, p. 31.

Lanaspèze). Elle invite à sortir d'une vision anthropocentrée du monde et de la vie, à revoir en profondeur nos valeurs éthiques, notre place dans le vivant, notre conception de tout ce qui est différent de nous et que l'on désigne, dans un mouvement de détachement, par la « nature[1] ». Parce qu'il fut l'un des premiers à forger les principes d'une écologie philosophique et à œuvrer par conséquent pour le développement de l'éthique environnementale, Arne Næss, dont l'insatiable curiosité lui permit de vivre joyeusement près d'un siècle, est une figure centrale de l'écologie profonde, son principal représentant. Cependant, des rhizomes se déploient autour de sa pensée, inscrivant celle-ci dans d'autres mouvements et d'autres époques. Avec un ton à la fois rigoureux et débonnaire, toujours authentique, son style philosophique singulier passe des grandes questions métaphysiques, ontologiques et épistémologiques à des opinions personnelles, des anecdotes ou des questions laissées volontairement ouvertes. N'est-ce pas là toute la beauté de la philosophie ?

La pensée de l'écologie profonde ne peut être dissociée ni de son pays de naissance ni de la passionnante biographie de Næss, alpiniste de renom, chercheur engagé, œuvrant bien au-delà de l'enceinte de l'université d'Oslo.

Cet ouvrage se donne pour mission d'éclairer cette pensée et de pister ses traces dans les champs croisés de la philosophie et des mouvements écologistes. Qu'elle agisse en clamant son appellation ou de façon

1. Du latin *natura*, du verbe *nascor*, « naître », « provenir ». Næss note qu'il n'y a pas de concept unique de « nature » à travers les âges et les cultures. Il écrit le mot avec un « N » majuscule dans ses écrits tardifs.

plus souterraine, l'écologie profonde occupe une place influente dans le paysage actuel, de l'éthique environnementale aux mouvements citoyens, en passant par certains principes de l'écologie politique. Elle est une écosophie : une sagesse qui s'empare de notre lien à la nature ou, telle que Næss la définit, « une philosophie de l'harmonie ou de l'équilibre écologique[1] ». Accueillir aujourd'hui ses enseignements implique un profond changement de paradigme, un retour aux fondamentaux. Le chemin est pentu, et la montagne à gravir, titanesque… Car cesser de placer l'être humain et son ego au centre du monde opère d'une véritable révolution copernicienne.

1. A. Næss, « Le mouvement d'écologie superficielle et le mouvement d'écologie profonde de longue portée. Une présentation », in *Une écosophie pour la vie*, Paris, Seuil, « Anthropocène », 2017, p. 129.

CHAPITRE PREMIER

Aux racines de l'écologie profonde

I. – Ascendances philosophiques

À l'image de la curiosité de Næss et de la richesse de ses intuitions, les sources philosophiques de l'écologie profonde sont variées. Celle-ci se nourrit autant du scepticisme pyrrhonien de Sextus Empiricus (160-210), auquel Næss consacra plusieurs articles et un livre, que de l'empirisme, de la logique, du possibilisme en métaphysique, du réalisme moral – qui considère qu'une position éthique peut être objective – et du rationalisme de Spinoza. Sans oublier les influences bouddhistes – l'enseignement du Bouddha invitant à prendre soin de la totalité des êtres vivants –, zen[1], taoïstes et hindouistes[2].

Ces sources religieuses sont explicitement invoquées par Næss lorsqu'elles comportent un principe d'unité de toutes les formes de vie. Toutefois, il était athée : peu convaincu par son éducation protestante, il soupçonne le christianisme d'avoir causé la coupure

1. Le moine et poète japonais Yasuaki Nara par exemple, pour qui l'humain et la nature se fondent ensemble dans le monde du Bouddha.
2. Le philosophe du VIIIe siècle Adi Shankara notamment.

inaugurale entre les humains et leur environnement, Dieu leur ayant intimé l'ordre de s'affirmer en maîtres sur le monde[1]. Cependant, d'après le philosophe norvégien, le message de la théologie chrétienne n'est pas univoque. De fait, il existe un grand nombre d'interprétations sur le droit que les êtres humains se seraient octroyé d'exploiter les animaux et autres « ressources » naturelles[2]. Par ailleurs, Næss n'exclut pas de possibles motivations chrétiennes chez ceux qui s'intéressent à l'écologie profonde.

Si l'on remonte plus loin le courant de la philosophie occidentale, jusqu'aux philosophes présocratiques tels les principaux représentants de l'école milésienne Thalès, Anaximandre et Anaximène, nous revenons à des questions métaphysiques fondamentales sur l'essence du monde et de la nature. Nous trouvons notamment des traces d'une pensée critique de l'anthropocentrisme et de son corrélat, l'anthropomorphisme, chez le Grec Xénophane de Colophon (VIe siècle av. J.-C.), maître de Parménide. Dans ses *Fragments* qui nous sont parvenus, il avait surpris le comportement autocentré et pour le moins narcissique des êtres humains qui, incapables de voir le monde autrement qu'à travers leur prisme étroit, créent des figures divines à leur image afin d'assurer leurs intérêts et d'affirmer leur puissance. Le philosophe présocratique se figure plutôt un dieu qui ne ressemblerait pas aux mortels : unique et infini, il s'étendrait partout autour de nous, dans notre monde où tout retourne à la terre.

---

1. « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » Genèse, 1,27-28.
2. Voir l'interprétation qu'en donne J. Baird Callicott p. 90.

La remise en cause d'une appréhension anthropocentrée du monde se prolonge chez Platon (IVe siècle av. J.-C.) qui, le rappelle Næss, s'inquiétait de la destruction des forêts : « Si, en effet, parmi les montagnes, il en est qui ne nourrissent plus que des abeilles, il n'y a pas bien longtemps qu'on y coupait des arbres propres à couvrir les plus vastes constructions[1]. » Chez l'épicurien Lucrèce (Ier siècle av. J.-C.) également, qui dans son poème « De rerum natura » invite à penser la nature en dehors de nos croyances anthropocentrées. Pour Aristote (IVe siècle av. J.-C.), enfin, nous sommes tous des animaux sociaux. Autrement dit, nous faisons partie d'un « soi social ». Ces visions de l'humain inclus dans un collectif qui dépasse les contours de sa seule personne, dans une « nature » enveloppante et unificatrice, influenceront la pensée écologique de Næss lorsqu'il rompra avec l'altérité radicale entre humains et non-humains.

Cependant, le maître à penser de référence d'Arne Næss, celui qu'il a le plus lu et cite le plus volontiers, est sans conteste le philosophe néerlandais Baruch Spinoza (1632-1677), bien que celui-ci n'ait rien écrit qui célébrât directement la beauté de la nature. Dans la première partie de l'*Éthique* (1677), que Næss considérait dès l'âge de dix-sept ans comme une inépuisable source d'inspiration, il démontre que Dieu est contenu en toute chose et contient tout. Il serait complet, d'une perfection maximale. Cependant, « Il » n'est pas une « personne » et « Il » se déploie au creux d'un double concept de la nature : d'un côté, la *natura naturans*, la

1. Platon, *Critias*, trad. É. Chambry, Paris, Flammarion, 1992, 111 b-c, p. 484.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 3

CHAPITRE PREMIER
Aux racines de l'écologie profonde 8
I Ascendances philosophiques 8
II Næss et la psychanalyse 16
III Modèles socio-politiques 19

CHAPITRE II
Le contexte d'émergence 23
I La Norvège, entre forces naturelles et industrielles 23
II *Printemps silencieux* : un prélude 26
III Les mouvements écologistes norvégiens 31

CHAPITRE III
Penser comme une montagne 35
I La vie au grand air et le processus d'identification 35
II L'alpinisme, exercice de la modestie 38
III Le refuge du philosophe 43

CHAPITRE IV
Les valeurs de l'écologie profonde 48
I L'article fondateur de 1973 48
II La « plateforme » en huit points 52
III Les concepts majeurs 61
IV Pierres d'achoppement 70

CHAPITRE V
L'écologie profonde en héritage 83
I De l'écoféminisme à J.B. Callicott 83
II Rénover les affects : l'écopsychologie 94

III Pratiques politiques et militantes 99
IV Engager la joie dans l'action 111

CONCLUSION
Une sagesse en devenir 116

Remerciements 121

Bibliographie 123